

de ne rien faire de bon, pendant les plus belles années de sa vie.

Etre étudiant, c'est, selon d'autres, suivre plus ou moins régulièrement quelques cours plus ou moins intéressants, et se préparer plus ou moins vite à quelques examens sérieux.

Etre étudiant, c'est, selon nous, prendre l'engagement de consacrer toutes ses facultés morales et intellectuelles au développement de la science spéciale que l'on a choisie et de remplir dignement la profession libérale à laquelle on aspire.

Nous savons bien qu'il faut que jeunesse se passe, et que chaque âge doit avoir ses plaisirs ; mais nous savons aussi que toute chose ici-bas a ses limites naturelles ; qu'il ne faut pas vieillir avant le temps ; que les excès usent le corps, énervent l'âme ; que la vie de l'homme est bien courte et le champ des connaissances humaines bien vaste ; que l'étude doit évidemment être l'essentiel pour l'étudiant, et que le plaisir ne doit marcher qu'en seconde ligne ; qu'enfin les jouissances éphémères d'une vie dissipée n'égalent jamais les pures délices d'une jeunesse laborieuse et consciencieusement remplie.

Nul ne recueille que ce qu'il a semé : semez donc pendant votre jeune âge, afin que la moisson soit abondante durant l'âge mûr. Si vous jetez au vent la plus belle partie de votre existence, que pourrez-vous attendre et qu'êtes-vous en droit de demander, alors que le dégoût vous ayant saisi au cœur, vous ferez d'inutiles efforts pour oublier un passé que vous reniez et pour prendre une position honorable dans la société ? Ces jours que, naguère encore, vous appeliez vos beaux jours et que le travail n'a pas sanctifiés, que vous laissent-ils aujourd'hui ? Des regrets pleins d'amertume, et des souvenirs qui pèsent. Vous êtes à charge à vous-mêmes et vous vous sentez inutiles à vos semblables. Vous essayez d'arrêter le temps qui s'enfuit et de réparer celui que vous avez perdu : tentative vaine. Votre intelligence vous semblait toute-puissante à vingt ans ; vous êtes stupéfaits de la trouver aujourd'hui si lente à concevoir, si rapide à oublier ; bientôt le découragement vous abat, et vous voilà retombé plus bas que jamais.—Vous aurez appris, à vos dépens, combien est vraie cette maxime d'un ancien :

“ Principiis obsta ; sero medicina paratur
Quum mala per longas invaluere moras ”

Cette maxime est d'*Ovide* ; voici comment *M. Ch. Nisard* l'a traduite : *Combattez le mal dès son principe : le remède vient trop tard, lorsque le mal s'est fortifié par de longs délais.*

ALMANACH POLITIQUE.

AMÉRIQUE.

Canada.—M. D. Price, député de l'Assemblée Législative, se présente en opposition à l'hon. P. M. de Sales Laterrière, dans la division des Laurentides. Dans la division des Mille-Iles, M. le Dr. Dumouchel se présente en opposition à l'hon. M. Masson. M. Starnes, ex-député de Châteauguay, se présente en opposition à l'hon. M. Chaffers, dans la division de Rougemont. L'hon. M. Duchesnay sera réélu par acclamation, paraît-il, dans le collège électoral de Lauzon. M. Morisson a été élu à Niagara. MM. E. Gingras et Joseph, briguent les suffrages des électeurs de la division Stadacona.

Etats-Unis.—Le général Sherman s'est emparé de la ville d'Atlanta. Les généraux confédérés Anderson, Patton et Hardee ont été tués en défendant cette ville. Les Fédéraux ont perdu 1,200 hommes ; les Confédérés ont eu 200 hommes de tués et 250 de blessés ; 1,500 des leurs sont restés prisonniers entre les mains des Fédéraux.

Le général Butler est arrivé à New-York, vendredi dernier.

Le 31 août 1864, la dette publique des Etats-Unis s'élevait à \$1,956,012,356.

Mexique.—D'après la *Tribune* de New-York, l'empereur Maximilien a fait assez de progrès dans l'organisation de l'armée mexicaine, pour pouvoir renvoyer 10,000 Français sur les 33,000 qui y sont.

Le général Uruga s'est définitivement rallié à l'empire.

EUROPE.

Irlande.—Les catholiques de Dublin ont érigé un monument à la mémoire de Daniel O'Connell. Les Irlandais orangistes de Belfast ont organisé une contre-démonstration, qui a donné lieu à des rixes sanglantes entre les catholiques et les protestants qui habitent cette ville. L'émeute a été apaisée.

Autriche.—On annonce de Vienne que la Prusse et l'Autriche en sont venues à une entente parfaite.

Le gouvernement autrichien approuve la politique de la Prusse.

Une conspiration a été découverte dans le Tyrol méridional. De nombreuses arrestations ont eu lieu.

Prusse.—La Prusse ne veut pas quitter le Schleswig—Holstein sans de considérables compensations territoriales, politiques et militaires.

Le roi de Prusse a considérablement diminué le cadre de ses armées.

Le ministre de la guerre en Prusse devait se rendre au camp de Châlons, sur invitation expresse de l'empereur Napoléon.